

ITALIE

l'Etat, contre 35 à 45 % en UE. L'Etat bosniaque issu de l'accord de Dayton est très probablement le plus coûteux du monde. Composé de deux entités – la Fédération croato-bosniaque et la Republika Srpska – de dix cantons plus le district de Brcko, il compte 14 gouvernements et environ 150 ministres. Les dépenses publiques engloutissent près de 45 % du PIB.

Après les incendies des parlements cantonaux dans cinq villes de la Fédération, les contestations ont perdu en intensité. Les gens ont été consternés par la violence, le souvenir de la guerre est toujours frais. Mais la colère, elle, peut éclater de nouveau, à tout moment.

—**Snjezana Pavic**
Publié le 15 février

Renzi, scout toujours prêt (à tout)

En s'autoproclamant chef du gouvernement, Matteo Renzi ne fait que reproduire les détestables habitudes de ceux qu'il a toujours critiqués.



—**L'Espresso** (extraits) Rome

Au centre gauche, tout le monde se met à l'abri derrière le mot 'nous'. Toi Matteo, tu passes pour antipathique uniquement parce que tu as eu le courage de prononcer le mot 'je', clamait le député du Parti démocrate Arturo Parisi en 2011 à la tribune de la gare Leopolda [centre de congrès de Florence]. On ne saurait mieux identifier l'ADN du renzisme : se démarquer de l'oligarchie. Et faire passer à travers ce "je" les espoirs et les angoisses de toute une génération.

Même au moment le plus solennel, le 13 février dernier, le "mioche" [il Bimbaccio, un des surnoms de Matteo Renzi] est resté fidèle à lui-même. Collé à son portable, les yeux rivés sur l'écran, il a jeté un vague coup d'œil à l'assistance au moment du vote de la direction de son parti, qui s'appretait à guillotiner le gouvernement d'Enrico Letta pour laisser la voie libre à un nouvel exécutif

Ainsi s'ouvre l'ère Renzi. Elle pourrait, si elle se prolonge, durer des années, des décennies même.

En attendant, elle se consume dans la frénésie et l'obsession du temps court qui caractérise le jeune maire [39 ans], secrétaire de parti et candidat au poste de président du Conseil, le plus jeune de l'histoire de l'Italie unifiée.

Deux routes. Il y a un peu plus d'un an, Renzi s'était confié à l'hebdomadaire *Vita* : "J'ai appris le sens de la communauté chez les scouts." Et aussi l'idée de relever coûte que coûte les défis les plus difficiles. Comme disent les scouts, "c'est dans la montée que la voie se dégage". Tout le monde s'interroge sur ses racines culturelles, mais c'est à l'école du scoutisme que Matteo Renzi a fait son véritable apprentissage pendant vingt ans, dès l'âge de 5 ans et jusqu'au grade de chef scout. "En certaines occasions, celui qui guide une communauté doit savoir indiquer la marche à suivre" a-t-il un jour lancé. On retrouve le même écho dans sa fameuse citation du 13 février sur la croisée des chemins : "Deux routes s'offraient à moi dans un bois, et là, j'ai suivi celle où on n'allait pas." Une citation tirée

de Doutes de dernière minute. "Je n'ai pas peur du Renzi qui est en moi mais du Renzi qui est en toi." Dessin de **Mauro Biani** paru dans **Il Manifesto**, Rome.

du film générationnel *Le Cercle des poètes disparus*, mais empruntée en réalité à un poème de Robert Frost apprécié par John Kennedy.

Voilà ce que Matteo Renzi voudrait incarner aux yeux des Italiens au moment de sa prise de pouvoir : un chef scout optimiste, courageux, efficace, qui prend en main ses louveteaux et les entraîne hors des sentiers battus, dans les bois. Et insolent aussi, avec l'arrogance innée de celui qui donne des ordres. L'ennui, c'est que ces derniers jours la route s'est faite encore plus dangereuse, semée d'embûches, de serpents venimeux tapis sous les broussailles.

Ce n'est pas la faute de Renzi si ces dernières années l'Italie semble s'être engouffrée dans un bois que ne perce aucune lumière. Les scandales, les conflits d'intérêts, la corruption, les mafias et les privilèges de caste. L'incapacité de décider, l'impudence des lobbys, la paralysie de la classe dirigeante. Les jeunes générations sacrifiées. La débâcle de la société civile, dévoyée par la politique, celle des membres d'un gouvernement technique, confits dans leur vanité, sans parler des partis...

Jusqu'au jeudi 13 février, Matteo Renzi s'est érigé, "avec une ambition démesurée", en solution partielle au cas italien. Malheureusement, en Italie on vote tout le temps, chaque année, tous les six mois, mais sans objectif précis. Sinon on s'arrange pour ne jamais voter. Et si des élections doivent malgré tout avoir lieu, on met les électeurs hors d'état de nuire. Ce problème démocratique énorme a conduit jusqu'ici à l'émergence d'une déferlante antipartis qui n'a pas d'équivalent en Occident. Et Renzi a eu le mérite ces derniers mois de vouloir remettre de l'ordre dans un système représentatif détraqué. En principe, le socle du renzisme, c'est de vaincre par le vote, avec l'appui populaire, et pas par le biais de cooptations, manœuvres ou arrangements.

Un ogre. Pour sortir des sentiers battus, il aurait en réalité fallu une nouvelle loi électorale suivie d'élections. La crise politique pilotée depuis une réunion de parti emprunte au contraire des chemins trop fréquentés en Italie. C'est le péché originel de l'opération. Un enchaînement d'erreurs : attaquer un président du Conseil issu du parti démocrate, organiser une motion de défiance contre un chef de gouvernement issu de

ses propres rangs, bref se plier au rythme, aux manigances et aux rites des mandarins romains. Devant son parti, Renzi a dit vouloir "sortir [l'Italie] des marécages". Mais il pourrait finir par rester enlisé. Dans sa bataille pour le pouvoir, le scout Renzi s'est transformé en son contraire : un ogre qui dévore tout ce qui passe à sa portée. Au risque de passer pour un aventurier.

Rien ne sera simple. Matteo Renzi devra-t-il former un gouvernement de changement radical, comme il l'a annoncé ? Allons donc, prévient le vice-président du Conseil du gouvernement Letta, Angelino Alfano, la majorité est la même, le gouvernement de Renzi ne sera pas "de gauche" mais de coalition avec le centre droit, et "s'ils veulent mettre la barre à gauche qu'ils se débrouillent seuls, on retournera aux urnes, le happy end n'est pas assuré du tout".

On mesure à ces mots l'obscurité du bois dans lequel Matteo Renzi doit désormais se débrouiller. Nous sommes peut-être à l'orée d'une nouvelle époque, mais "le mioche" devenu président du Conseil en trois mois à peine a fini par adopter les rites et le langage qui lui "donnaient des boutons" il y a encore moins de deux semaines. Maintenant le vent devra souffler fort sur le programme du gouvernement, sa composition, les ministres, et sur les cent premiers jours, en admettant qu'il réussisse vraiment à former un gouvernement. Matteo, cannibale, joueur, chef scout en quête d'un chemin dans le noir, a peu de temps pour réussir.

—**Marco Damilano**
Publié le 14 février

Bio express

- **21 juin 2009** Renzi est élu maire de Florence avec 59,96 % des voix.
- 2 décembre 2012** Il échoue aux primaires du Parti démocrate (PD), avec 39,1 % des voix, face à Pier Luigi Bersani (60,9 %).
- 25 février 2013** Vainqueur aux élections, Bersani échoue à former un gouvernement.
- 24 avril 2013** Enrico Letta (PD) succède à Mario Monti à la présidence du Conseil.
- 8 décembre 2013** Renzi est élu secrétaire du PD avec 67,5 % des voix.
- 17 février 2014** Renzi est chargé par le président Napolitano de former un gouvernement.

Naissance de la démocratie participative

●●● Après les émeutes, les habitants des grandes villes de Bosnie ont créé des assemblées de citoyens qui fonctionnent selon les principes de la démocratie participative. Lors du deuxième plénum organisé à Sarajevo, ils ont formulé leurs revendications : formation de gouvernements d'experts indépendants des partis ; baisse des salaires des politiques et des élus ; réduction de 50 % du parc de voitures de fonction ; révision des privatisations. "Il ne faut pas mépriser l'imagination sociale en politique. Quand vous êtes dos au mur, vous êtes obligé de chercher des solutions novatrices", estime Svjjetlana Nedimovic, docteur en sciences politiques, au chômage, membre du comité d'organisation de l'Assemblée des citoyens de Sarajevo. D'après elle, "on peut d'ores et déjà parler de conquête d'un nouvel espace de liberté. On a tout fait pour nous inculquer une vision ethnique du monde, assez bornée. Les gens que je côtoie dans les manifestations me font espérer qu'ils l'ont dépassée."